

Hingant, arriva au château de la Hardouynaie. Olivier de Méel trouvait que le zèle de l'ancien officier de l'hôtel se ralentissait trop depuis quelque temps. Le duc François ne recevait plus aucun sujet d'irritation contre son frère... Il pourrait ainsi, à la longue, oublier ses projets de vengeance ; et alors que deviendraient-ils, ceux qui avaient mis tant de soins à attiser sa haine ? Il était donc urgent de faire un nouvel effort... Le moment était favorable. L'armée anglaise venait de remporter un avantage sur les troupes bretonnes auprès de Pontorson. Le duc avait commandé en personne à cette affaire, et son orgueil était d'autant plus humilié, qu'on lui répétait que les Anglais avaient mêlé le nom de Gilles à leurs cris de victoire. Olivier de Méel, toujours aux aguets, ne manqua pas de saisir cette occasion, et c'était pour porter ce coup décisif qu'il avait expédié Pierre La Rose au château de la Hardouynaie.

Hingant lui montra la lettre dictée par Gilles à Robert Rouxel, et l'infâme La Rose tressaillit d'une infernale joie en reconnaissant l'anel du prince. Ah ! s'écrie-t-il, sa mère lui aura fait là un funeste présent ! Cette bague va décider de sa destinée ; sans elle le duc aurait douté de l'authenticité de la lettre que je médite, et qu'il va bientôt recevoir... Pauvre insensé ! en abandonnant l'anel que Jeanne de France t'avait dit de porter toujours, tu as mal fait ; tu nous remets une arme contre toi... une arme qui te sera mortelle.

Il ne fallut que peu de temps au perfide secrétaire pour dénaturer entièrement la lettre du loyal et malheureux captif. Au lieu de la noble et touchante prière qu'elle contenait, il la remplit de reproches sur la mort de Françoise et de menaces pour l'avenir ; et ayant parfaitement imité la signature de Gilles, il attacha l'anel, et